

De la Côte d'Ivoire au Burkina Faso : migrants de retour et problématique d'insertion en milieu rural

Le Burkina Faso est un pays qui connaît une dynamique migratoire internationale forte. En effet, près de 20% de Burkinabè vivent à l'étranger avec une concentration dans les pays limitrophes, particulièrement la Côte d'Ivoire. 52% des étrangers qui résident en Côte d'Ivoire sont burkinabè. La récente crise économique, sociale et politique en Côte-d'Ivoire, qui a été sans précédent dans la sous-région, a affecté les flux migratoires burkinabé vers ce pays. Cette crise a une envergure sous-régionale, tous les pays de la région ont été plus ou moins affectés. Parmi ces pays, le Burkina-Faso a le plus subi les conséquences de la crise vu les liens historique, géographique, démographique et socio-économique qui lient les deux pays. On assiste donc à un retour massif au pays des ressortissants burkinabé surtout à partir de septembre 2002, date marquant le début du conflit inter-ivoirien. Ces migrants de retour de Côte-d'Ivoire se dirigent essentiellement vers les zones rurales frontalières du pays, notamment les régions du Sud et du Sud-ouest. Ces zones offrent en effet des conditions propices au développement de l'arboriculture (agrumes, anacardiens, mangues), des cultures de rente (coton) et des cultures céréalières.

Le retour massif des migrants pose le problème de leur insertion, c'est-à-dire leur adaptation et leur intégration socio-économique à ce nouveau espace de vie qu'est la zone d'accueil et qui se présente à tous les égards comme l'antinomie de leurs zones de provenance. A partir d'une enquête originale réalisée dans le Sud-Ouest du Burkina Faso, cette communication se propose de répondre aux questions suivantes : Quels sont les itinéraires migratoires des migrants de retour ? Quelles sont les caractéristiques socio-démographiques et économiques des migrants de retour ? Quels sont les réseaux d'accueil et d'installation des migrants de retour ? Le retour des migrants en milieu rural soulève les questions suivantes : comment accèdent-ils à la terre ? Quelles sont les relations qu'ils entretiennent avec les populations autochtones ?

Sur le plan méthodologique, cette recherche a mobilisé trois approches complémentaires et convergentes : une approche historique pour expliquer la profondeur des mouvements de population entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire, les facteurs explicatifs des trajectoires migratoires. Une approche démographique qui se donne pour objectifs de mesurer les tendances migratoires, les caractéristiques socio-démographiques des migrants et une

approche sociologique pour comprendre les réseaux d'insertion des migrants, leurs modes d'accès à la terre et les relations qu'ils construisent avec les populations allochtones.

Les résultats de cette recherche mettent en exergue la diversité des zones de départ des migrants de retour et une inégale répartition géographique de leurs espaces d'accueil. Par ailleurs, les migrants de retour sont essentiellement jeunes ; les 15-39 ans représentent 57% des chefs de ménage. Les femmes chefs de ménage représentent près de 42%. Ce poids relativement élevé montre que la plupart des migrants de retour viennent sécuriser leur famille au pays et repartent en Côte d'Ivoire ; il s'agit d'un mouvement migratoire fluide et flexible. Les réseaux d'accueil sont essentiellement des réseaux familiaux. Ce résultat montre une fois de plus le rôle prépondérant occupé par les réseaux familiaux en Afrique dans l'organisation et la structuration de la migration. En outre, l'organisation de la migration en réseau se prolonge dans l'organisation de l'accès à la terre. Enfin, sur le plan du foncier, l'arrivée massive des migrants de retour à accéléré le processus de monétarisation des rapports fonciers.